

Journée d'études du Projet tuteuré (Master 1 Etudes et Recherches en Sociologie)

« L'ÉCOUTE DANS LES SCIENCES SOCIALES »

19 avril 2023 – Université Paris Nanterre (salle D201)

Argumentaire

Cette journée d'études est coordonnée par Simona Tersigni, maîtresse de conférences en sociologie (UPN, Sophiapol, *fellow* IC Migrations), et organisée par des étudiant.e.s du master de recherche en sociologie de l'Université Paris Nanterre, dans le cadre des activités du Projet Tuteuré du second semestre de l'année universitaire 2022-23. Elle se propose d'analyser et débattre la question de l'écoute sans la réduire à un succédané du regard, ni à une étape finale de l'enquête selon laquelle, pour rendre compte de l'expérience de la situation d'interaction, il faudrait d'abord privilégier d'autres modalités d'agir des acteurs sociaux – tout particulièrement les évènements et les gestes –, avant de s'intéresser aux paroles. Cette journée d'études vise à réaliser un moment de rencontre et d'échange entre masterant.e.s et chercheurs en privilégiant une participation en présentiel, sans exclure celle en distanciel par Teams (https://teams.microsoft.com/l/channel/19%3aHy02xRw-3KyxV_oCqsNOsY7wCryVF63iGNLaNV5FKuU1%40thread.tacv2/G%25C3%25A9n%25C3%25A9ral?groupId=c10dce23-c55b-4590-acb2-9528064833bf&tenantId=a37861db-695a-43bf-9e29-5179a055805b).

L'organisation de cette journée d'études du Master ERS de l'Université Paris Nanterre s'inscrit dans le cadre d'un enseignement professionnalisant. La conférence d'ouverture permettra de poursuivre la réflexion initialement menée dans le cadre du Projet tuteuré au sujet du sens que ces formations peuvent avoir pour les étudiants comme pour les enseignants, dès lors qu'elles sont supposées « développer des compétences et des attitudes directement transférables à toute l'organisation « flexible » du travail » (Laval, Dreux, Vergne, Clément 2011 : 95). Après avoir défini le paradigme de la professionnalisation qui traverse les politiques éducatives scolaires et universitaires, il s'agira

de poser la question suivante : que fait-il ce paradigme au métier d'étudiant et d'enseignant-chercheur ? Si la question du transfert de la connaissance vers la logique de compétence n'est pas négligeable, il conviendra également de prendre au sérieux la capacité et volonté réelles de contribuer aux sciences sociales aujourd'hui.

Au cours de cette journée d'études, notre réflexion portera tout particulièrement sur la manière dont les sciences sociales peuvent à présent prendre au sérieux l'écoute dans leurs pratiques. En effet, depuis le XIXe siècle, une partie des sciences sociales – et notamment l'anthropologie –, s'est interrogée sur comment « les sens peuvent conférer l'authenticité, quand eux-mêmes sont traversés par la dimension physiologique, donc subjective » (Dias 1999). Or, la mise en place de protocoles de méthodes a privilégié les conditions d'observation (Perrot 1984, Topalov 2015), laissant en arrière-plan l'écoute. Puis, à partir des années 1950, alors qu'il s'était développé au sein de la psychologie, l'entretien devient central en sociologie (Poupart 1993). Cela conduit à placer progressivement au centre des réflexions épistémiques l'idée (Goffman 1967/1974, Hymes 1964 et 1967, Mann et Spradley 1975/1979) conceptualisant le discours comme un acte observable qu'il importe de placer dans un contexte. L'entretien suppose l'écoute scientifique et donc le savoir écouter. Pourtant tout en voulant déjouer les mystifications et combattre l'aliénation dans la « colonisation du monde vécu », Henry Lefebvre (1981) ne mentionne pas l'écoute dans son analyse de l'ethnographie qu'il définit en termes d'observation et description. Et c'est encore l'« œil » sociologique que Pierre Bourdieu (1993) évoque dans le célèbre texte « Comprendre » dès lors qu'il s'agit de définir la réflexivité dans la conduite même de l'entretien. Par ailleurs, ce savoir écouter ne se cantonne pas aux capacités d'écoute, de compréhension et de savoir-situé du chercheur, il peut aussi renvoyer au savoir-écouter entre disciplines au sein des sciences sociales.

Dans un premier temps, nous avons mis en perspectives les histoires épistémiques du regard et de l'écouter pour établir les bases d'une discussion sur la place de l'écoute dans les sciences sociales contemporaines. Dans une autre démarche, Georg Simmel (1908/1999) a lui aussi mis en contraste « l'œil » et « l'ouïe » afin de nous faire parvenir la pertinence sociologique de l'écoute. En effet, l'analyse sociologique de l'ouïe chez Simmel, conduit à envisager l'ouïe comme un sens qui implique une relation sociale renouvelée par rapport

à celle qui découle du regard. L'ouïe chez Simmel nous permet de nous questionner sur le lien renouvelé entre le chercheur et le sujet écouté. L'écoute fait entrer une variable spécifique et subtile qui est celle de l'individualité dans la recherche en même temps qu'elle nous pousse à une conscience de soi et de l'autre accrue.

Nous avons organisé deux sessions, dont l'une concerne l'écoute dans des situations d'enquête qui concernent les violences sexuelles perpétrées par des acteurs sociaux censés détenir la « vérité », à l'instar de la figure du confesseur, du « coach » ou du guide spirituel, et l'autre aborde le « d'où je parle » en associant le point de vue situé à l'écoute, au prisme du caractère cumulatif du savoir.

De l'ouïe à l'écoute dans la pratique de l'entretien et dans l'ethnographie. Malgré le développement de nouvelles méthodes, l'entretien demeure l'outil préféré des sociologues bien qu'il présente quelques difficultés quand l'objet des entretiens implique une posture spécifique face à des enquêté.e.s en souffrance. L'entretien permet de recueillir par l'échange mais aussi par l'observation ; l'entretien est également une partie de l'objet de la sociologie comme une « science de l'entretien » (Hughes et Benney 1956), ce n'est pas qu'un outil au service du sociologue, il permet de saisir l'échange de paroles, de signes, de connaître, d'analyser l'observé.e. L'entretien apparaît alors comme « l'art de la sociabilité sociologique » (Hughes et Benney 1956/1996). L'entretien, dans la vision de Hughes, a fait évoluer le sociologue en un *interviewer*. Son rôle nécessiterait alors des conventions plutôt que des normes, des lois. Deux conventions reviennent dans la plupart des entretiens. Tout d'abord, il s'agit de la convention d'égalité, dans la mesure où l'entretien apporte plus à l'interviewer qu'à l'interviewé, l'entretien doit paraître une forme d'égalité, les inégalités sociales, de statut entre les deux individus devraient être minimisées. L'interviewer doit trouver un terrain commun, un « espace sensoriel » (Breviglieri 2013) garantissant la communication, permettant également de percevoir le niveau de discours de l'interviewé et de s'y positionner. Ensuite, il s'agit de la convention de comparabilité. Dans la mesure où les individus ne peuvent s'empêcher de se comparer entre eux, le statut social de l'interviewé influe sur l'entretien. L'écoute apparaît comme un enjeu majeur en sciences sociales. Restituer la parole des enquêté.e.s et parfois même porter leurs voix impliquent de développer un sens de l'écoute, spécifiquement lors d'entretiens. Cette écoute est d'autant plus nécessaire lorsque l'enquête est menée dans le

cadre d'une recherche-action ou dans une ethnographie institutionnelle ou urbaine. Les méthodes d'enquêtes classiques ne sont d'ailleurs pas toujours satisfaisantes pour écouter et comprendre les enquêté.e.s. C'est pourquoi, d'autres méthodes peuvent être envisagées. La mise en place d'ateliers divers, comme des ateliers de théâtre, peut être utile pour recueillir les discours et les pratiques des enquêté.e.s (Armagnague-Roucher et Cossée 2017). Toutefois, ces méthodes se doivent d'être analysées afin de saisir la place du sociologue dans un cadre d'enquête donné et ainsi, de voir ce que de nouvelles méthodes peuvent apporter scientifiquement à la discipline. Dès lors, si la sociologie s'est quelque peu fondée sur un modèle scientifique nomothétique nécessitant l'objectivité des sociologues, il convient de mettre en évidence le fait que ceux-ci portent en eux des schèmes de perception qui orientent la manière d'appréhender les terrains d'enquête ainsi que les enquêtés. C'est pourquoi il est nécessaire de penser le point de vue situé en sciences sociales, encore trop peu pris en compte en France. Une remise en question et une redéfinition de ce qui fait l'objectivité doit être au cœur de nos réflexions épistémologiques (Lépinard et Mazouz 2021). Contre une objectivité inatteignable et une perception de la sociologie comme étant surplombante, les sociologues se doivent d'objectiver leur position et leur rapport à leur objet (Bourdieu 2003). Le point de vue situé peut avoir une incidence sur la manière dont les chercheur.ses analysent les matériaux. Dès lors, des tensions peuvent apparaître au sein de la mise en forme et de l'interprétation sociologique des narratives des enquêté.e.s. L'anthropologie a mis au travail l'hypothèse de se défaire (par moment et selon les objets de recherche) du paradigme visuel, en interrogeant notamment la matrice acoustique dans les pratiques magiques et plus en général la place des sens tout au long de l'ethnographie (Stoller 1987 et 1989). A présent, il importe de réfléchir également à la place que l'« écoute flottante » et non seulement « l'observation flottante » (Pétonnet 1982) peut avoir dans nos démarches de recherche. Le chantier de travail de cette journée d'étude se situe alors dans le sillage de la métaphore musicale de Pierre Lévy (1997) dont s'est inspiré André Gorz (2003), à savoir un éloge de la polyphonie, impliquant de ne pas renoncer à une écoute de tou.te.s les autres, tout en faisant valoir ses propres différences (ou si l'on veut sa propre partition de vie), ni prétendre qu'aucune de ces différences ne soit supérieure à une autre.

Programme

8h30-9h Accueil des intervenant.e.s, des discutantes et des participant.e.s

9h-9h15 : Propos introductifs

9h15-10h30 : Conférence Grand témoin : Guy Dreux, enseignant en SES et chercheur membre de l’Institut de recherches de la FSU

« Enseigner : du métier de prof à la fonction d’enseignement »

Discutante : Alicia Zarb, doctorante en sociologie à l’Unige (Université de Genève) en contrat avec l’INSEI (ex-INSHEA/UPL)

10h30 à 10h40 : *Pause*

10h40 à 12h40 : Première session ÉCOUTE SOCIOLOGIQUE EN SITUATION D’ENQUETE : ENTRE CONSENTEMENT ET AGENTIVITE DES ACTEURS SOCIAUX ?

« Ecouter des victimes en sociologue »

Josselin Tricou, maître-assistant en sociologie, chercheur associé au LEGS (CNRS-Paris 8-Nanterre) et au CEG (UNIL), Université de Lausanne

« Entre écoute et entretien de recherche. Retour sur une expérience de recherche portant sur des situations d’emprise et d’abus sexuel au sein de l’organisation internationale L’Arche »

Claire Vincent-Mory, CEE/Sciences Po

Modération : Alessandra Pozzo, chargée de recherche au CNRS (UMR LEM)

12h40-13h : discussion avec le public

13h-14h *Cocktail déjeunatoire* en salle D201

14h-15h30 : Projection de quelques extraits du film *Blow out* (Brian De Palma, 1981) et débat avec le public : « Ecouter les sons, les ambiances, les voix »

15h30-17h30 Seconde Session ECOUTER LE "D'OU JE PARLE" : DU POINT DE VUE SITUÉ À LA DIMENSION CUMULATIVE DES SAVOIRS ?

« L'écoute et l'imagination sociologique : réflexions à partir d'une enquête sur l'immigration péruvienne au Japon et en Italie »

Nanako Inaba, Professeure en sociologie à l'Université Sophia de Tokyo, professeure invitée de l'UMR Urmis/Université Paris Cité

« Le choix du théâtre forum pour écouter les personnes sans domicile dans une recherche-action aux côtés de structures d'insertion par le travail »

Louise Lacoste, doctorante en sociologie, UPN, IDHES

Modération : Anne Raulin, professeure émérite en anthropologie, UPN, Sophiapol

17h30-18h : Propos conclusifs

RESUMES DES COMMUNICATIONS

Guy Dreux, enseignant en SES et chercheur membre de l’Institut de recherches de la FSU : Les politiques néolibérales transforment profondément l’organisation du système scolaire et le métier des enseignants. *La nouvelle école capitaliste*, selon l’expression de Christian Laval (2011), ne désigne pas seulement un système éducatif qui, délibérément, assume une finalité utilitariste ; elle génère une transformation des savoirs et des rapports au savoir qui sont au cœur de la transformation du corps enseignant.

Josselin Tricou, maître-assistant en sociologie, chercheur associé au LEGS (CNRS-Paris 8-Nanterre) et au CEG (UNIL), Université de Lausanne : Cette communication s’appuiera sur l’enquête collective « Sociologie des violences sexuelles au sein de l’Eglise catholique en France (1950-2020) »¹ menée par Julie Ancian, Josselin Tricou et Axelle Valendru, sous la responsabilité scientifique de Nathalie Bajos. Dans le cadre de cette enquête, Nous avons collecter 1 627 témoignages de personnes confrontées à une ou plusieurs situations de violences sexuelles dans l’Église de France sous formes de questionnaires. Nous avons complété cette collecte par des entretiens semi-directifs en face à face avec 69 d’entre elles. Je reviendrais moins sur les résultats de l’analyse de ces témoignages que sur les précautions et les caractéristiques propres à leur collecte, quand celle-ci s’est faite *via* des entretiens. Qu’est-ce que font ces entretiens aux personnes victimes ? qu’est-ce que font ces entretiens au sociologue ? Quelle politique de *care* adopter à l’égard de ces deux protagonistes de l’entretien quand on sait que de telles rencontres sont à haut risque traumatique (risque de re-victimisation pour les enquêté-es et risque de traumatisme vicariant pour l’enquêteur-trice) ?

Claire Vincent-Mory, CEE/Sciences Po : Cette communication propose de présenter la manière dont s’est construite la méthodologie d’enquête auprès de personnes victimes ou survivantes de relations d’emprise et d’abus impliquant les fondateurs de l’organisation internationale de L’Arche qui a donné lieu à la publication d’un rapport et d’un ouvrage homonyme en janvier 2023². Un travail pluridisciplinaire de 2 années, entre Europe et Amérique du Nord, impliquant des historiens, sociologue, médecin psychiatre, psychanalyste, théologienne, a conduit à collecter un matériau massif,

¹ Nathalie Bajos *et al.*, « Sociologie des violences sexuelles au sein de l’Eglise catholique en France (1950-2020) » (INSERM, Recherche financée par la Commission Indépendante sur les abus sexuels dans l’Eglise, avril 2020), <https://www.ciase.fr/medias/Ciase-Rapport-5-octobre-2021-Annexe-AN27-Rapport-Inserm-EHESS.pdf>*

² Bernard Granger, Nicole Jeammet, Florian Michel, Antoine Mourges, Gwennola Rimbaut, Claire Vincent-Mory, *Emprise et abus. Enquête sur Thomas Philippe, Jean Vanier et L’Arche*, Frémur Editions, 2023.

incluant notamment documents d'archives, 1400 correspondances, et entretiens avec 119 personnes, dont une partie se présentaient comme victimes ou survivantes de relations d'emprises et d'abus sexuels, ou parfois comme les partenaires de relations transgressives consenties. Ces situations ont eu lieu entre 1964 et 2016 ; elles s'inscrivent dans l'histoire quasi centenaire d'un groupe sectaire fondé sur des croyances mystico-sexuelles, ayant entretenu un rapport ambigu avec l'église catholique. La construction d'une démarche d'enquête pluridisciplinaire collective a soulevé des enjeux scientifiques et déontologique importants. Elle a mis en jeu, d'une part, la frontière floue entre écoute soignante et entretien de recherche sociologique, mais aussi les contrastes entre les cultures médicales, scientifiques et juridiques des faits d'emprise et d'abus différentes, particulièrement entre les contextes nord-américains et européens. Enfin, pour la sociologue, cette expérience a invité à questionner à nouveau frais des impensés de la pratique d'entretien, notamment personnels et juridiques.

Nanako Inaba, Professeure en sociologie à l'Université Sophia de Tokyo, professeure invitée de l'UMR Urmis/Université Paris Cité : Dans le cadre d'une recherche sociologique par entretien, on dit souvent qu'il ne faut pas porter de jugement de valeur aux narratives des interviewés. Cependant, les sociologues ne peuvent éviter d'interpréter les narratives en les situant dans leur contexte historique et social. Dans mon intervention, je discuterai du conflit entre narratives des interviewés et interprétations sociologiques, en m'appuyant sur des données du travail de terrain. J'examinerai tout particulièrement les méthodes en me référant à « l'imagination sociologique » de Wright Mills.

Louise Lacoste, doctorante en sociologie, UPN, IDHES : Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une thèse de sociologie portant sur des programmes d'insertion par le travail et l'emploi des personnes sans-domicile. Le théâtre forum fait partie des méthodologies d'enquête et sera le sujet de la communication. C'est une modalité du théâtre de l'opprimé. Nous le mettons en place via plusieurs ateliers récurrents, réalisés en groupes de pairs ou en groupe mixtes (regroupant salarié·es en insertion et salarié·es permanent·es). L'enjeu sera d'interroger, au prisme de l'écoute, de sa possibilité et de sa place, la mise en tension du cadre de l'enquête induit par le théâtre forum : entre d'une part la juste distance et l'objectivation nécessaire à son déroulement ; et d'autre part la construction d'un cadre d'enquête politique faisant de la chercheuse une formatrice et une personne ressource pour ses enquêté·es.